

*Très cher Christian,*

*C'est à toi que je m'adresse en ce jour où tu nous convies autour de toi.*

*Ainsi me conviais-tu à venir te rejoindre à Lyon Part-Dieu, et nous allions ensemble écrire nos engagements, refaire le monde en quelque sorte, à l'hôtel jouxtant la gare, une matinée entière, autour d'un café et d'un croissant. C'était lorsque tu tenais la présidence du Conseil français des personnes handicapées pour les questions européennes, le CFHE, durant deux mandats successifs entre 2001 et 2005. A ce titre d'ailleurs, tu étais aussi administrateur hautement reconnu du Forum européen des personnes handicapées.*

*L'UNAFAM, dont tu as assumé un temps la vice-présidence, est l'une des 8 associations nationales de personnes handicapées et de leurs familles qui ont signé la formation et la création du CFHE dont je fus, notamment à tes côtés, le Délégué général. L'une des « constituantes » alors, pour l'UNAFAM, s'appelait Geneviève Laroque, fille de Pierre Laroque, créateur de la Sécurité sociale en France, avec le Conseil national de la Résistance, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Rien que cela ! Tu vois, ton engagement prend place dans une grande et haute lignée d'hommes et de femmes qui furent de grands témoins d'humanité.*

*Je suis ici le messenger du Forum européen des personnes handicapées, en la personne de son président, Yannis Vardakastanis, du CFHE et d'Albert Prévos, son président, de même que de l'APF, l'Association des Paralysés de France, son président, Alain Rochon, son directeur général, Prosper Teboul. Avec ce dernier vous avez été en relation ensemble sur Lyon, lorsqu'il y était directeur de l'ADAPEI. Et je sais que vous aviez l'un pour l'autre grande estime.*

*Tous ceux-là et tant et tant de personnes dont je ne puis citer les noms, me chargent de te dire à quel point ont été appréciés ton engagement sans faille en France, en Europe et à niveau international, dans toutes les actions développées pour que les personnes en situation de handicap gagnent en autonomie et soient incluses notamment dans l'éducation et d'emploi ouverts à tous. Nous avons ensemble, pour notre plus grand bonheur, sillonné l'Europe dans le cadre de cet engagement.*

*L'homme de l'industrie et de l'international que tu as été sur un plan professionnel t'a rendu particulièrement sensible aux questions de l'emploi. Tu t'es très fortement engagé notamment sur ce plan. Nous ne saurions oublier par exemple cette journée que nous avons passée au Siège de la firme allemande Opel, à Francfort, en compagnie des personnes chargées dans cette grande entreprise de l'inclusion et du suivi des travailleurs en situation de handicap. Il s'agissait alors de faire comprendre à nos gouvernements respectifs que l'accompagnement, ouï l'accompagnement des personnes, jusque dans leur emploi, doit être considéré comme l'un des droits humains fondamentaux : ce que reconnaît peu ou prou aujourd'hui la Convention internationale des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées que nous avons rédigée, nous, et toi pour ta part en ton temps, en liaison avec les autorités de l'ONU, adoptée à l'unanimité le 13 décembre 2006 par l'Assemblée générale de New York. Des larmes d'émotion ont coulé de toutes parts ce jour-là.*

*Mais ce que nous voulons retenir de toi, et je suis chargé de te le redire haut et fort devant tous, c'est toi ; c'est la personne, c'est l'homme. Tous se souviennent de ton sens de l'accueil, de ton écoute de l'autre, de ta soif de connaître l'autre, je veux dire de faire connaissance, de ta grande modestie. Tous se souviennent de ta bonté en même temps que de ton exigence, de ta droiture, de ta disponibilité. C'est à ces qualités*

*profondément, essentiellement humaines qu'ils me chargent de rendre témoignage devant toi, devant les tiens, devant tes proches, devant tous.*

*Pour ce qui me concerne personnellement, je voudrais te dire tout simplement mon admiration sans borne et mon immense affection.*

*Chère Françoise, chère famille de Christian, chers amis, nous sommes ici avec vous, nous faisons ce bout de chemin avec vous, certes bien modestement mais authentiquement.*

*Christian aura pris soin, d'une certaine façon, de baliser notre route, celle que nous devons poursuivre désormais sans le voir mais lui à nos côtés, avec la discrétion que nous lui avons toujours connue aussi, posant devant nos pas ces humbles mais grandes lumières auxquelles il tenait tant (il parlait souvent de ces « petites lumières ») : ces fanaux en haute mer qui nous permettront de suivre avec assurance la route ainsi tracée.*



*Bruno Gaurier*